

L'Esprit et la Matière selon Teilhard de Chardin

A. Daleux

La notion d'Esprit-Matière a été proposée par Teilhard de Chardin comme une solution possible au problème des rapports difficilement concevables entre l'esprit et la matière, l'âme et le corps. Selon lui, le monde n'est pas constitué de deux substances distinctes, l'esprit d'une part, la matière d'autre part, mais d'une entité unique, à double face : l'Esprit-Matière. Ce qui permet d'éviter un dualisme ruineux : « ***D'un côté l'Esprit ; - de l'autre, la matière : et, entre eux, rien autre chose que l'affirmation d'un accollement inexplicé et inexplicable.*** » (In 'L'activation de l'énergie', p 266)

Notre vision intérieure (introspection, méditation, prière ou simplement réflexion profonde) nous révèle la face spirituelle du monde ; alors que notre perception extérieure, sensorielle, nous fait apparaître sa face matérielle. Notre propre intériorité est le seul lieu où nous pouvons accéder à la face spirituelle du monde, que nous reconnaissons aussi chez notre prochain, dans le dialogue. C'est donc en nous mêmes que nous trouvons la certitude de l'existence de l'Esprit.

Et, en accord avec la science, Teilhard considère que, comme tout phénomène bien observé fût-ce en un seul point, l'Esprit, dont l'existence est attestée par notre certitude intérieure, doit avoir des prolongements plus ou moins diffus dans tout l'univers. De plus, selon lui, contrairement à la conviction habituelle, la face solide du monde est sa face spirituelle, sur laquelle repose totalement l'être de toute chose ; sa face matérielle n'étant que l'apparence trompeuse¹ que lui donnent nos organes sensoriels. Pour Teilhard, le monde est donc essentiellement 'Esprit'. Il le confirme dans une lettre à son amie Léontine Zanta à qui il écrit en 1929: "***Maintenant l' 'Esprit' est assez bizarrement devenu pour moi une chose toute réelle, la seule réelle.*** " (In 'Lettres à Léontine Zanta', p 97) Et il précise, (In 'Le milieu divin', p 173) : « ***Non, ce ne sont pas les rigides déterminismes de la matière et des grands nombres, - ce sont les souples combinaisons de l'Esprit qui donnent à l'Univers sa consistance*** ».

Teilhard était très conscient de l'incompatibilité de son spiritualisme avec la science classique matérialiste, issue du XIXème siècle : "***Au milieu d'un Cosmos où le primat est encore laissé aux mécanismes et au hasard, la Pensée, ce phénomène formidable qui a révolutionné la Terre et se mesure avec le Monde, fait toujours figure d'inexplicable anomalie. L'Homme, dans ce qu'il a de plus humain, demeure une monstrueuse et encombrante réussite.***

C'est pour échapper à ce paradoxe que je me suis décidé à renverser les éléments du problème. (...) L'Homme semble une exception. Pourquoi ne pas en faire la clef de l'univers ? L'Homme refuse de se laisser forcer dans une cosmogonie mécaniciste. Pourquoi ne pas édifier une Physique à partir de l'Esprit ?" (In 'Comment je crois', p 126)

Pour l'admettre, il faut toujours avoir en tête que, pour Teilhard, le monde est formé non pas d'objets statiques en interaction, mais de dynamismes spirituels, de forces d'union (d'amour au niveau humain), dont les interactions constituent la trame solide du monde et prennent, pour nous, l'apparence d'objets inertes. Il nous faut : « ***...repenser d'une manière complètement nouvelle les relations Matière et Esprit. A la place du vieux dualisme et du***

¹ Point de vue qui rejoint en partie celui des spiritualités de l'Inde avec la *maya* ou l'illusion de la réalité du monde apparent.

vieux monisme, il y a maintenant une fonction dynamique (...)réconciliant en quelque façon les deux » (In 'Lettres intimes', - Aubier - Montaigne p 454).

Telle est la genèse de la notion d'Esprit - Matière, seule capable, semble-t-il de résoudre le casse-tête philosophique de la coexistence, et surtout de l'interaction de deux entités de nature différente, l'Esprit et la Matière.

En fait, il se trouve que les progrès de la science au cours du XXème siècle, ont imposé une dématérialisation progressive de la particule matérielle. Sans confirmer la pensée teilhardienne, qui n'est pas une démonstration mais un témoignage sur sa vision du monde, le nouveau climat scientifique se fait beaucoup plus accueillant à ses intuitions. Avec notamment les physiques Relativiste d'Einstein, et Quantique de l'infiniment petit, la particule de matière perd sa consistance, sa localisation précise, sa constance dans le temps, son individualité. Le monde quantique est constitué du dynamisme de champs énergétiques dont les interactions engendrent ce qui nous apparaît comme particules de matière inerte. Mais les physiciens reconnaissent volontiers ne pas savoir ce que sont, dans leur nature intime, un champ ni une énergie quantique. Ils ne savent donc plus précisément ce qu'est la matière.

De plus, face à la dualité paradoxale de la particule quantique, à la fois onde et corpuscule, la démarche de Niels Bohr l'un des fondateurs de la physique quantique a été la même que celle de Teilhard face à l'opposition apparente entre Esprit et Matière : reconnaître l'unicité de deux entités apparemment distinctes.

Enfin, le monde tel que le conçoit l'approche Systémique du réel apparue depuis quelques décennies, est constitué d'interactions dynamiques de systèmes de rétroactions en boucles et non d'objets matériels juxtaposés. Ce qui représente une version purement physique du cosmos, étonnamment proche du monde de Teilhard sous-tendu par les forces de l'Esprit.

Ainsi se trouve non pas confirmée, mais confortée la notion teilhardienne d'Esprit - Matière sur laquelle reposent en grande partie l'originalité, la valeur explicative du monde et l'encouragement à l'action, de son oeuvre qui seule, a le mérite de rendre compte à la fois de l'aspect matériel et de la nature spirituelle du monde.

(Pour plus de précisions, voir le livre de André Daleux : « Teilhard de Chardin, Science et foi réconciliées ? » 2001 - 495 pages - 28,81 euros Editions Gabriandre Tél : 04 66 25 72 90)